

Wataru Uenami

Ancien directeur du programme musical et du studio de musique électronique (Denshi Ongaku)
de la radio N.H.K. (Nippon Hoso Kyokai) Tokyo

De toutes les personnalités Japonaises que j'ai eu le plaisir de connaître, Wataru Uenami était l'un des Japonais les plus ouverts, les plus libéraux, les plus disponibles au dialogue. D'un caractère chaleureux et communicatif, sa joie de vivre et son intérêt constant pour les musiques les plus nouvelles et les plus audacieuses s'accompagnaient d'une sensibilité très délicate à l'égard des autres. J'ai rarement vu un directeur de studio aussi attentif et convivial avec toute son équipe. Aussi n'avait-il pas besoin d'élever le ton pour se faire entendre. Car toute l'équipe - y compris les assistants occasionnels détachés ponctuellement d'autres studios et secteurs de NHK - ressentait de l'amitié, de la solidarité, un engagement personnel, pour le rôle créatif et hors des conventions qu'il assurait avec maîtrise à l'intérieur de NHK. Je n'ai jamais revu de cas similaire dans aucune autre grande radio au monde.

Je dois à Uenami-san d'avoir pu vivre mes premiers et longs séjours au Japon dans les meilleures conditions possibles, ce qui n'est pas toujours le cas pour des étrangers non informés. Il aimait à inviter et aider les visiteurs à mieux découvrir et comprendre le Japon. Il aimait à initier les autres à certains secrets de cette culture, mais jamais sur un ton pontifiant : toujours avec une simplicité allant à l'essentiel. Grâce à lui et à son sens de l'organisation, j'ai pu avoir accès à des lieux où peu d'étrangers peuvent se rendre. J'ai pu voir, entre autres choses, toute une partie de la cérémonie « Omizutori », à Nara. Pendant mes premiers séjours, il m'a fait comprendre de quelle manière un « oui » Japonais pouvait parfois signifier ... « non ». Pour réaliser l'un de mes souhaits, il a trouvé un artiste de haut niveau qui m'a offert de belles calligraphies des titres choisis pour mon œuvre : « Gaku-no-Michi », « Tokyo », « Fushiki-e », « Banbutsu-no-Ryûdo », « Kaiso ». Il m'a aidé à trouver des logements. Il m'a enseigné comment se nourrir au Japon de manière valable et ... économique. Cela peut sembler un détail sans importance. Mais ceux qui ont vécu longtemps et seuls au Japon savent ce que représente ce savoir précieux.

Il a été l'ami de John Cage, de Karlheinz Stockhausen ... Je me sens honoré de pouvoir dire qu'il a été aussi, pour moi, un véritable ami.

À l'avenir, et chaque fois que j'assurerai la projection sonore de mon œuvre « Gaku-no-Michi », il me sera impossible de ne pas évoquer, à l'écoute de ces sons, les nombreux faits et circonstances qui relient sa mémoire à toute la production de cette œuvre. C'est à lui qu'elle doit son existence.

Le souvenir de Wataru Uenami est lié à toute une génération Japonaise, et à ces autres figures attachantes, elles aussi aujourd'hui disparues : le compositeur Yoshiro Irino, homme de culture et d'intense activité sociale, qui fut presque comme un père pour moi, au Japon ; Le compositeur Toru Takemitsu, dont la sensibilité artistique et les très larges vues guidaient la pensée et son influence, à la fois esthétiquement libérale mais professionnellement exigeante.

Ces hommes, et les hautes valeurs qu'ils représentaient, vont manquer certainement au Japon musical d'aujourd'hui.

Jean-Claude Eloy, Paris, 29 Septembre 2003